

Sarah Manigne

L'ATELIER

ROMAN



MERCVRE DE FRANCE

© *Mercurie de France*, 2018.

« À maquiller la démons, elle pâlit. »

PAUL ÉLUARD,
Capitale de la douleur



CHAPITRE 1

Je suis assise sur son sofa, les jambes croisées, les mains étrangement calmes posées sur mes genoux. Je perçois sa respiration pesante. Il ne parle pas. Pourtant, je me souviens parfaitement de sa voix. Depuis toujours je peux, en fermant les yeux, la faire résonner dans ma tête.

Puis soudain je l'entends. Cela fait sans doute plusieurs fois qu'il cherche à attirer mon attention car elle a pris une intonation assez forte.

— Odile, tu pourrais t'avancer un peu.

J'obéis. Autrefois, sa voix était un murmure, mais elle ne m'était pas destinée. C'était un souffle qui disait *Educhka, ma douce...*

Combien de fois ai-je entendu ces chuchotements! Elle, il la nommait, la prénommait, la surnommait. Pour lui, elle avait mille visages. Il y avait un nom pour toutes les lettres de

l'alphabet, pour tous les jours de la semaine et toutes les parcelles de son corps. Son prénom même était son œuvre, sa création. Elle s'appelait Elena Dimitrova, elle est devenue Edda, Educhka et tous ses dérivés délirants.

Moi, je suis née et ils m'ont baptisée Odile. Jamais d'Odilette ou d'Odilou, juste Odile.

Mon prénom, elle le prononce parfois du bout des lèvres, mais le plus souvent elle ne m'appelle pas. Elle n'en a pas besoin, elle n'a rien à me dire, pas même un ordre à me donner. Autrefois, elle s'adressait à Mademoiselle et Mademoiselle me répétait les consignes, les remontrances.

J'ai longtemps cru que cette étape était nécessaire pour réaliser une sorte de traduction, mais je constate en y repensant que les mots étaient les mêmes. Mot pour mot. Seul le ton changeait. Mademoiselle retranscrivait d'une voix basse et chantante ce qui était lancé dans un cri. Cette traduction n'en était que plus étrange, pourquoi répéter plus bas ce qui était dit haut et fort ? Mais peut-être étais-je incapable de comprendre en une seule et unique fois. Je croyais comprendre les mots qui jaillissaient des lèvres

de ma mère, mais le fait que je reste clouée sur place, la bouche entrouverte – *est-ce qu'elle veut gober les mouches?* lançait invariablement Educhka à Mademoiselle –, tend à démontrer que ces phrases n'avaient pas de sens pour moi. Alors, oui, cette traduction simultanée mère-Mademoiselle était sûrement nécessaire.

Donc, elle ne me parlait pas. Et moi? Moi, je parlais trop lentement pour m'adresser à elle. Je suis dotée d'un très léger bégaiement, presque indistinct la plupart du temps. Je commençais et elle déclarait : *Mademoiselle, Odile a-t-elle la moindre idée de ce qu'elle a à me dire?*

Toujours cette même question, inlassablement. A-t-elle commencé lorsque j'étais encore bébé et que je balbutiais des sons sans queue ni tête?

Je me souviens de mon trouble dans ces moments-là. Je restais figée. Avais-je réellement la plus petite idée de ce que j'avais à lui dire? Je n'en étais plus si sûre et baissais les yeux pour y songer. Très rapidement, j'ai appris qu'il ne servait à rien de les relever. Ma mère est une femme pressée.

— Odile, je n’y arriverai jamais si tu bouges tout le temps. Tiens toi tranquille.

Je ne me suis pas rendu compte que j’avais ramené les jambes sous moi et que mes doigts jouaient nerveusement avec les franges du cousin. Je lève les yeux sur lui. Il ne paraît pas vraiment énervé. Je n’ai jamais redouté les colères de mon père, elles ne m’étaient pas destinées. Est-ce que j’aurais préféré ?

Avec Mademoiselle, la gouvernante, c’est le Comptable qui s’occupait de moi. C’était le père de mon père et Educhka l’appelait ainsi, le Comptable. Elle sollicitait son aide lorsque la peinture de mon père ne se vendait pas, lorsqu’il fallait régler mon inscription à l’école Sainte-Clothilde. Mais elle refusait de se rendre dans la maison de Saint-Germain, « le Mouroir ».

C’est étrange cette manie qu’ils avaient, mon père et elle, d’avoir un surnom pour chaque chose. Pour les gens aussi. C’est la marque des seigneurs, semble-t-il. Le Comptable n’y a jamais rien compris et cela ne jouait pas en sa

faveur. Nous étions, nous, de la race des petits, des quotidiens, des laborieux. Pas de poésie dans nos verbes, pas d'images dans nos mots. Nous vivions comme on survit et on me laissait bien souvent au « Mouvoir » à la garde du Comptable lorsqu'il fallait s'absenter à Londres ou à New York pour une nouvelle exposition.

Elle avait vingt-trois ans lorsqu'il l'a épousée, vingt-quatre ans lorsqu'elle m'a eue. Je ne crois pas qu'elle m'ait voulue, ou peut-être pour l'attacher à elle, mais là encore je me donne sans doute une importance que je n'ai jamais eue.

Ils se sont mariés à la cathédrale russe de la rue Daru. Elle a franchi les marches du bâtiment en retroussant sa robe de velours rouge. C'est mon père qui racontait la cérémonie avec tous les détails d'un tableau. Les cinq tourelles terminées par des bulbes dorés ornés de la croix russe à huit branches qui se détachaient dans le ciel d'hiver gris, les icônes éclairées par la lumière des bougies. Il se souvenait de ses